

**NESTLÉ**  
 Préféré dans l'univers entier  
 NESTLÉ'S MILK



**BARDEAUX D'AMIANTE**  
 ECONOMIE — BEAUTE — DUREE

Les vieux lambris — clabords ou bardeaux de bois — se recouvrent facilement avec nos bardeaux d'Amiante, éliminant pour toujours tous frais d'entretien et protégeant contre le feu.

Faites-nous connaître vos besoins et nous vous accorderons des CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES, si vous le désirez.

**LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE**  
 78 rue ST-PIERRE, Québec, P. Q.

**EXPOSITION de SAINT JEAN, N. B.**  
 TAUX REDUITS

Le Chemin de fer Canadien National accorde des taux réduits, sur tous les points de sa ligne, à ceux qui désireront se rendre à l'Exposition de St-Jean.

Ces billets à prix réduits seront bons du 29 Août au 6 Septembre, le retour ne devant pas s'effectuer plus tard que le 8 Septembre.

**LE COMPOSE**  
 De Fraises Sauvages  
 NYAL

Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysenterie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas.

**PRIX: 35c.**

**STEVENS BROS**  
 LES PHARMACIENS DE CONFIANCE  
 EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

Encouragez nos Annonceurs

Conte du Dimanche  
**LA NARRATION**

M. l'abbé Lemmens nous fait parvenir cet intéressant récit que nous faisons un plaisir d'insérer. Avec tous nos lecteurs nous le remercions de cette attention et de ce bon souvenir.

Le maître d'école avait écrit au tableau noir le schéma suivant pour le devoir de narration: "Vous avez vu l'autre samedi une pauvre femme accompagnée de ses trois enfants, postée à l'heure de la sortie devant la porte de la fabrique craignant sans doute que son mari n'aille encore dépenser sa paye au cabaret, elle est venue l'attendre. Lorsqu'il sort enfin la femme s'avance vers lui mais au même moment, un compagnon le prend par le bras et l'invite à aller boire un verre. L'homme résiste mollement, et finit par se laisser entraîner. La pauvre mère reprend tristement le chemin du logis avec les enfants."

Rencontré chez vous, vous racontez la chose à votre mère, qui s'apitoie sur le sort de ce malheureux ménage, et vous envoie sur le champ lui porter quelques provisions. Tirez une conclusion du spectacle dont vous avez été témoin, et racontez sous forme de lettre le tout à l'un de vos amis.

Les élèves se mirent d'abord à réfléchir, puis les plumes commencent à marcher sur le papier, que c'était un vrai charme; c'est que le maître n'avait donné que trois-quarts d'heure pour faire ce devoir.

Une plume toutefois demeurait inerte sur le pupitre, et le maître s'en étonna d'autant plus que c'était la plume du petit Joseph Blutin, le meilleur élève et le plus habile "narrateur".

Intrigué, le maître s'approche du petit oisif et lui demande pourquoi il ne se mettait pas à la besogne alors que les autres élèves avaient déjà couvert d'écriture toute une page.

L'enfant ne répondit mot, mais saisit sa plume et se mit à écrire févreusement, pendant que de grosses larmes venaient perler à ses paupières. Malgré l'ardeur qu'il mit à rattraper le temps perdu, Blutin écrivait encore lorsque tous les condisciples leur devoir remis au maître, avaient quitté la classe.

Lorsqu'il alla remettre enfin son devoir, le maître lui fit remarquer que, contrairement à sa coutume, il n'avait guère cette fois travaillé proprement.

— Excusez-moi, fit l'enfant tout penaud, j'ai pleuré, et mes larmes sont tombées sur mon devoir.

Le maître, qui était l'ami de ses élèves, insista:

— Voyons, mon petit ami, dis-moi ton chagrin, pourquoi as-tu pleuré? Est-ce cette narration qui t'a rendu si triste?

L'enfant baissa les yeux et répondit tout bas:

— Oui, monsieur.

— Mais pourquoi donc cette narration te faisait-elle pleurer?

Blutin baissa plus profondément encore sa belle tête bouclée et dit très bas, comme suffoqué par la honte:

— Cette pauvre femme, à la sortie de la fabrique, c'était... maman.

Inutile de dire que le maître excusa d'emblée les pâtes du devoir, et qu'il ne renvoya l'enfant qu'après l'avoir consolé de son mieux.

Blutin était un fort gaillard, bâti en hercule; à la fabrique il était réputé pour la force de ses biceps; n'avait-il pas à maintes reprises gagné des gagettes en soulevant à lui seul des pièces de fonte que trois autres ouvriers avaient de la peine à remuer? Il était de plus un bon ouvrier, qui ne rechignait pas à la besogne. Malheureusement Blutin, faible de caractère, se laissait facilement entraîner par les amis si tant est qu'on peut appeler de ce nom ceux qui détournent les autres de leur devoir; et ainsi Blutin, qui n'était point du tout buveur par goût, faisait parfois des ribottes carabinées, qui duraient deux ou trois jours, jusqu'à épuisement complet de la bourse; alors, il revenait tout penaud au logis, se faisait humble et petit, et jurait ses grands dieux qu'on ne l'y prendrait plus.

**AU FOYER**

**UN BERCEAU**

Caché sous les longs plis d'une gaze soyeuse, Et mollement capitoné, Le petit lit est prêt... et la mère joyeuse Y dépose son premier-né.

Oh! depuis bien des jours elle y pense; elle y rêve La nuit, à l'obsédant berceau! Et de ses mains, le soir, avec amour, sans trêve, Elle travaille au cher tousseau.

Pour une jeune mère, un berceau c'est un monde. Naissant tout à coup à ses yeux, Dont elle ignore la majesté profonde, Et le repli mystérieux...

Mais elle en est charmée, et l'étudie, heureuse D'y voir en germe l'avenir; Elle souffre parfois... mais l'heure douloureuse Fuit à ce charmant souvenir.

Un berceau, c'est sa joie au foyer solitaire; C'est son amour et son autel... Son enfant, c'est un ange apportant sur la terre Un peu de la beauté du ciel!

Arthur Lacasse, Ptre.

**CONSEILS PRATIQUES**

**RECETTES PRATIQUES POUR LA CUISSON DES POMMES**

**Confiture de Pommes**  
 Peler et coupez en quartiers des pommes canadiennes, vider et couper en tranches assez épaisses. Ajouter à chaque livre de pommes ¼ livre de sucre brun et à chaque 5 livres de pommes ajouter le jus et l'écorce râpée de 4 citrons et ½ livre de racine de gingembre ou de gingembre confit. Laisser reposer dans un bol jusqu'au lendemain, faire bouillir jusqu'à ce que les pommes aient une riche couleur d'ambre et qu'elles soient tout à fait claires.

**Compote de pommes cuites au four**  
 Remplir une terrine à pouding de deux pintes avec des couches alternatives de tranches de pommes acides canadiennes et de sucre; couvrir avec de l'eau, recouvrir la tartine à pouding d'un couvercle, et faire cuire à four doux deux ou trois heures en ayant soin d'ajouter un peu d'eau si c'est nécessaire. Si l'on se sert de pommes Spitzenburgs, on sera, lorsqu'elles sont retournées dans le plat, une masse de gelée aussi rouge qu'une cerise et d'un goût que la cuisson n'altère en rien.

**Pommes mitonnées au sirop**  
 1 2 tasses d'eau bouillante  
 1 à 2 tasses de sucre.  
 8 pommes

Faire un sirop en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendues, les enlever et ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités pourraient être remplies avec de la gelée ou des raisins.

**Porc-épic de pommes**  
 Insérer dans des pommes mitonnées, des morceaux d'amandes blanches et couper en longueurs, en pointes.

**Matelot: "Je veux un billet pour Shanghai, Singapore, Port Said, Naples, Marseille, Liverpool, Belfast, Yokohama, Cape Town and Rotterdam"**

Préposé aux billets: "Quel diable, pourquoi tous ces parts?"  
 Matelot: "Voyez-vous c'est la semaine du retour, celle où l'on doit se rendre auprès de sa blonde EN TOURNÉE  
 Life—New York

Mais la santé la plus robuste ne saurait résister à ces excès; et cette fois, après une nouvelle ripaille, Blutin était revenu au logis malade, épuisé, tremblant de fièvre. Même, le premier jour le médecin avait eu peur.

La forte constitution du forgeron finit toutefois par avoir raison de la maladie.

— Vous avez eu la — lui dit, lors d'une dernière visite, le docteur — un sérieux avertissement, mon ami; profitez-en car si vous récidivez je ne réponds plus de rien.

Blutin de nouveau promit tout ce qu'on voulait; mais comme ces jours de convalescence lui paraient longs! D'autant plus qu'il demeurait la plus grande partie de la journée seul au logis. Sa femme — il le fallait bien pour donner du pain à la nichée — était allée travailler, et les enfants étaient à l'école. Il y avait bien le journal que lui passait tous les jours le vicar de la paroisse, rarement, l'un ou l'autre venait s'informer de sa santé. Le temps passait donc avec une lenteur désespérante.

Une après-midi que Blutin se trouvait de nouveau seul et cherchait de quoi se distraire de son ennui mortel, ses yeux tombèrent sur un cahier, que le petit Joseph avait oublié sur le bahut.

— Tiens, se dit Blutin, un cahier de Joseph! Si j'examinais un peu le travail de l'enfant! Je le fais si rarement.

En fait, il ne le faisait jamais; le buveur a-t-il seulement le temps, a-t-il surtout le cœur de s'intéresser aux études, aux progrès de ses enfants?

Blutin ouvre machinalement le cahier, il tourne quelques pages.

— Belle écriture! s'écrie-t-il, et travail soigné, propre.

Il tourne encore une page; c'est la page aux fameux pâtes; la mine de Blutin se rembrunit.

Ceci n'est plus si bien; qu'est-ce que le gamin peut avoir eu pour faire un devoir aussi dégoûtant? Il détonne vraiment dans ce cahier tenu si proprement pour tout le reste. Blutin lit:

**NARRATION**  
 Samedi dernier, j'ai été avec maman et mes deux petites sœurs, me poster à la sortie de la fabrique...

— Hein! fit le convalescent, étonné.

Maman a supplié mon père de venir avec nous à la maison; mais il a préféré s'en aller au cabaret avec un copain, qui l'a entraîné et qui lui disait:

— Voyons tu n'as sans doute pas peur de ta femme!

Le cahier tomba des mains de Blutin; une sueur froide lui vint au front; les lignes qu'il venait de lire l'avaient abasourdi; il fallut un long instant avant de pouvoir reprendre la lecture.

Conclusion: Maudite soit la boisson qui fait oublier aux pères qu'ils ont femme et enfants!

Qu'on ferme donc les cabarets, où les buveurs vont dépenser leur paye, pendant que la femme et les enfants n'ont ni pain, ni feu, ni habits. Quand je serai grand, je le jure, jamais je ne mettrai le pied au cabaret!

Un coup de massue en pleine nuque n'aurait pas produit sur l'ouvrier le saisissement qu'il éprouva à la lecture de ces lignes.

Quel éblouissant réquisitoire, écrit contre lui par son propre enfant, ponctué de ses larmes! Car il comprenait maintenant la cause de ces pâtes affreux dans le cahier si bien tenu.

Blutin laissa tomber le cahier sur ses genoux et se plongea dans une longue méditation.

Blutin a été un faible, s'écria-t-il enfin mais on ne dira pas que Blutin est un lâche! J'ai un plan. Jamais plus, ma bonne Toinette, tu n'iras attendre ton mari à la porte de la fabrique, je te le jure.

Alors l'ouvrier détacha soigneusement du cahier la page aux pâtes, prit une plume et écrivit ces mots:

"Et Blutin père, après avoir lu cette page de son fils, fait le même serment."

Il signa la formule, puis l'ayant datée, il la serre dans sa poche.

— J'ai mon plan se disait-il encore, et sa figure rayonnait de contentement.

En 1920, le 13 juin était un dimanche. Cela ne pouvait mieux tomber! Toinette Blutin et les enfants ne tarderaient pas à rentrer de la messe.

Quelle surprise il allait leur faire! Lui qui n'avait jamais songé à célébrer la fête de sa femme, les buveurs ont-ils encore de ces délicatesses? — Il y songeait depuis le jour où, pour tromper Pen-nui, il avait trouvé dans le cahier de son enfant le terrible réquisitoire.

A peine la femme et les enfants étaient-ils partis ce matin pour se rendre à l'église, que Blutin sortit à son tour. Il s'en fut chercher des fleurs chez le fleuriste, un pâté au lait chez le pâtisseries et un fichu de soie dans la boutique du coin.

Retour chez lui, il dit d'instinct tout sur le bahut, puis il tendit au-dessus, bien en évidence, un petit cadre recouvert d'un mouchoir blanc. Il finissait à peine ce travail que Toinette et les enfants heurtaient à la porte.

— Toinette, dit Blutin en s'avancant vers sa femme, c'est ta fête aujourd'hui, et te le la souhaite de tout mon cœur. La femme n'en pouvait croire ses oreilles; depuis douze ans qu'elle était mariée, et sa fête patronale avait toujours passé inaperçue. D'un bond elle s'élançait au cou de Blutin, tandis que les enfants se regardaient l'un et l'autre ne sachant trop s'ils devaient rire ou pleurer.

— Mais Jean, fit Toinette, que

**EPILOGUE:**  
 1) Toinette ne va plus jamais attendre son mari à la sortie de la fabrique.  
 2) Le petit Joseph ne fait plus de pâtes sur ses devoirs de narration.  
 3) Mais Jean ne met plus jamais les pieds au cabaret.

Abbé LEMMENS.  
 (La Tempérance)